

assez de fer pour engager chaque conseiller qui vote des taxes pour le profit de la *petite famille municipale*.

F. B.—Nous allons vous satisfaire en peu de lignes: Les quelques pièces de poésie que nous avons publiées sur l'*Observateur* sont de nous. Quelques imparfaites qu'elles soient, nous avons cru devoir les publier afin d'encourager, par notre exemple, nos compatriotes plus capables, mais plus timides que nous. Il est vrai, que pour éviter du trouble, nous aurions dû mettre en tête de chaque pièce: "Poésie Canadienne." Nous nous conformerons désormais à votre conseil et nous vous remercions de votre lettre encourageante.

M. McGreavy l'entrepreneur de la douane de Québec, doit recommencer sous peu ses travaux. Le ministre se propose d'orner l'édifice d'une manière digne de sa majesté ministérielle: on érigea sur le péristyle la statue de M. Alleyne!!!

Nous croyons qu'il sera difficile de trouver un artiste pour mouler un buste accompli de 15,000 votes!

Le limier Turcotte, président du comité choisi pour décider la validité de l'élection d'Ottawa, vient d'accomplir un nouveau tour de force. Il a, de concert avec les autres membres du comité dont le célèbre Archambault fait partie, décidé que M. Scott, dont l'élection a été trouvée illégale et frauduleuse par la cour, — avait été injustement troublé dans la possession de son siège! M. Bell, le concurrent de M. Scott, le contestant, est condamné par ce comité ministériel, à payer environ deux mille piastres!

Quand on songe que Turcotte et Archambault vont être les juges de l'élection de Québec, on n'a plus que du mépris pour des ministres dont ils sont les misérables valets.

JUDICATURE.

Le Bill de M. Cartier pour amender l'Acte de Judicature de l'an dernier, après avoir été revu, corrigé et augmenté par la Chambre d'Assemblée, a glorieusement subi sa troisième lecture! Tout est consommé!! Qui veut se charger de dire, Amen!!! — *L'Echo du Saint-Maurice*.

Nous ne sommes donc pas le seul qui trouvons défectueuse la loi-moustre, du procureur-général Cartier.

La source où nous puisons nos informations n'est pas celle près de laquelle le Canadien fait la classe aux canards; cependant on nous apprend que le ministère est à l'agonie et va rendre, non pas l'âme, car il n'en eut jamais, mais le souffle empesté de son existence corruptrice. *Te Deum laudamus!*

Nous arrêtons la presse pour publier les lignes suivantes que nous recevons à l'instant même:

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE!!!

Toronto, 22 juin 1858.

Monsieur le rédacteur,

Comme vous m'avez déjà joliment critiqué, satirisé, ridiculisé, sur ma lenteur à commencer le chemin de fer du Nord, j'ai l'honneur de vous informer que je m'embarque demain, pour l'Angleterre. Je prends passage à bord d'un joli petit canot d'écorce dont le docteur Robitaille m'a fait présent, et qui coute six chous. Informez, s'il vous plaît, vos lecteurs de mon départ, afin qu'ils cessent de dire que je me moque du peuple.

SOISFRANC BABY, père.

Nous avons visité, ces jours derniers, l'établissement de bains de M. Masse. Tout ce qu'exige l'élégance, le nécessaire et la propreté s'y trouvent réunis. M. Masse mérite l'encouragement du public et surtout des édiles et de toute la clique ministérielle qui pourront y venir prendre, chez lui, gratis, un bain de purification.

REQUÊTE.

A son nez selle avec légout varneux, gêné râle sirez mon tête, comme en dent des provinces brutes taniques, sur, dans, partout, tout à Pentour le monde entier dans le Canada; a mis râle dix selles et sautera, sautera, sautera; cheval lié du très sot et puis cent tordre du char dont, de la jarre tière et du bain. Amène. La requête du sousigné présente un blé ment en grand té en détail que les indivis dus qui font l'encouragement de vote excellante sacrée parsonne, bain loin d'vouloir faire queque chose pour le soulagement de classes de la populace que j'avons point l'honneur de r'présenté en parlement mais que j'avons commission de défendre aux élections et ta vos pieds, tout que d'la blague épi rien que d'la blague. La petit sion de vol' serviteur est encore pour vous faire assavoir qu'on é pas mal tané de voir vos gens nous accabler d'un pot pen dant qu'is' care à nos dépens. Si vous vous engraissez par en haut, par icite on a pas toute à sa fantaisie. Faut vous dire, chère grosse tête, que ça va bain mal dans le Canada bas et surtout dans Québec. J'vous prions de prendre toute suite les moyens de r'manier du fond en combre vote mine istère qui manie toutument mal les affaires de la politique de s'pays. Cê vous dire que tout l'monde qui s'respec peut plus supporter les ministres qui nous gouvernent avec vot' permission et sans la note. Comme j'pensons bain que si vous avez pa un bon cœur, vous avez toujours eune bonne tête, j'espérons que vous négligerez pas l'occasion de vous débarasé des compagnies qui sont pas grand chose de bon je vous assure. Ya surtout

un nommé Carqué qui voudrait nous arraché l'cœur s'il pouvait! Ya encore un gas du nom de Loranger qu'on a poudré ministre avec la farine de Renaud, qu'était autrefois un char quai, parlant par respect, hu donc! dia! Pour Alleyne, j'vous d'mandons en grâce d'y donner son congé avant lé zautres! J'vous parle pas du reste de la bande, parce que j'peux pas prononcé leur nom en français. Pour Bebeau j'eul compte comme un zéro.

Pendant que j'somme su l'apropos, j'vous parlons d'note Corporation, sauve vote respect. Il y a dans s'te machine infernal des individus qui vous tasquent lé pauvre jeun comme si on était des chiens. Imaginez don quand qu'on é dix dans la famille épi qu'on a pas la moiqué du temps de quoi à mangé, j'vous d'mandon un peu comment s'qu'on peut payer des tasques pour enrichir mésieu Lemoine, épi mésieu Aulette épi lé zautres mésieu de la même potée. Mille nom d'un nom! j'eum' trompe, dé mésieu, ça? Cê dé mangé chrécains! J'espérons donc que vous mettrez l'ordre à s'état de choses là ou bain on s'ra obligé d's'en mêlé et j'vous assurons que ça marchera.

Et j'cesserons pas d'prier conte vous tant qu'on aûra pas justice.

JEAN BATISE.

MM. LEMOINE ET HILL.

—Mon cher tabaciste, voudriez-vous avoir la bonté de me donner une prise?

—Avec plaisir, mon cher moine.

—Bon, je vois que nous nous comprenons; *aloha!*..... bon dieu! que votre tabac est fort!

—Dieu vous bénisse!

—Nous en avons besoin, car nous sommes joliment maudits par le peuple que nous plumons.

—Je trouve que vous allez un peu vite en besogne.

—Que dites vous?..... Je croyais que vous nous prêteriez votre moulin pour fabriquer des taxes!

—Je fournirai le tabac, mais quant à mon moulin je le garde. Seulement quand vous voudrez passer au moulin, ce que vous devez faire au plus vite, il est à votre disposition.

—Tenez M. Côté.....

—Je me nomme Hill.

—Eh bien M. Côte-Hill.

—Je ne suis pas encore *côti!*

—Oh si vous restez quelque peu avec nous, vous le deviendrez malgré tout!

—Mon ami Nadeau avait donc raison de vouloir faire la lessive de votre corps.... municipal.

—Tenez, M. Hill, faisons la paix; entre loups il ne faut pas se dévorer; nous avons, d'ailleurs, assez de moutons à égorger. Donnons nous la main et taxons!

—Je ne dis pas que non!

MM. BABY ET SIMARD.

—Avez-vous su, mon cher Baby?